Le Journal
Votre Argent
le journal de québec
LE SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2003

DOSSIER DE L'HEURE

La Côte-Nord en ébullition

Pages 2 à 5



Photo COURTOISIE

Photo Camil LESIEUR

INVESTISSEMENTS DE 2,3 MIL

2 500 travaille sur les chantiers Alou

Toute la région stimulée

Restaurants, hôtels, immobilier et transport. Tous les secteurs de l'économie de la Côte-Nord bénéficient de la vague Toulnustouc et Alouette.

"C'est un regain qui fait du bien à la Côte-Nord. C'est clair que ces deux chantiers d'envergure stabilisent nos économies respectives", se réjouit M. Luc Dion, président de la Corporation de développement économique de Sept-Îles.

Le taux d'occupation des établissements hôteliers a grimpé en flèche, surtout à Sept-Iles, depuis la mise en chantier de l'agrandissement de Alouette.

«Chez-nous le taux de fréquentation a été très élevé durant tout l'été et il se maintient avec les travailleurs de la construction de l'aluminerie», confie Mme Carole Burgess, de l'Hôtel Sept-Îles, avouant que l'achalandage chute habituellement de façon considérable, une fois les touristes partis.

À Baie-Comeau, le chantier Toulnustouc permet également à l'Hôtel LeCompte de conserver son achalandage, une fois la période touristique terminée, selon la directrice de l'établissement, Mme Michèle Boulianne.

Avec une économie fébrile, la fréquentation des bars et restaurants est évidemment à plein régime. Le réputé resto-bar Chez Omer, à Sept-Iles, est bondé, même un mardi soir, et les 5 à 7 sont plus animés qu'à l'habitude.

Pénurie de logements

Évidemment, la recherche de logements constitue également une activité populaire par les temps qui courent sur la Côte-Nord.

M. Luc Dion, qui est lui-même propriétaire immobilier, indique que Sept-Iles vit pratiquement une pénurie de logements locatifs.

«Nous sommes partis d'un taux de vacance avoisinant 14 % et il n'y a presque plus rien de disponible présentement. Les travailleurs s'installent avec leur épouse et leurs enfants et ont besoin de se loger, surtout dans des logements meublés et tout compris», dit-il.

D'ailleurs, M. Jean-François Dion, analyste à la Société canadienne d'hypothèque, et de logement (SCHL), avait prévu le phénomène.

«On peut s'attendre à ce que la construction de l'usine ramène l'inoccupation près de zéro pour la durée du projet et que l'inoccupation remonte par la suite à des niveaux inférieurs à ce que l'on connait présentement grâce aux emplois permanents qui seront créés chez Alouette», écrivait-il dans une analyse faite en début d'année.

Une manne qui profite aussi aux citoyens

Le besoin de logements entraîne également avec lui une forte pression sur la revente de maisons existantes sur la Côte-Nord.

Mme Katy Roy, citoyenne de Sept-Îles, n'avait pas l'intention de rater l'occasion d'augmenter ses revenus. Elle et son conjoint, déjà propriétaires d'une résidence, en ont acheté une autre pour la louer.

«Je l'ai louée tout de suite et j'ai été inondée d'appels durant plusieurs jours. J'en aurais eu dix et je les aurais toutes louées», dit-elle, ajoutant que plusieurs membres de son entourage ont fait de même.



Photo COURTOISIE

La centrale Toulnoustuc et le canal de fuite sont en construction à 100 kilomètres au nord de Baie-Comeau.

Il manque d'ouvriers

Les deux plus gros chantiers de construction québécois qui sont en cours simultanément sur la Côte-Nord provoque une pénurie d'ouvriers dans certains métiers et le phénomène devrait perdurer encore quelques années.

Selon les données fournies par la Commission de la construction, il y a pénurie de briqueteurs-maçons, de carreleurs, de cimentiers, de grutiers, de peintres et de plâtriers.

M. André Martin, conseiller en relations publiques de la CCQ, révèle que des 2592 travailleurs de la construction de la Côte-Nord, près de 2000 étaient actifs, en juin, soit 400 de plus qu'à pareille date l'an dernier.

«Il y a effectivement certains ouvriers de la région qui ne travaillent pas sur les chantiers mais qui y entreront bientôt, en fonction des besoins. Je peux dire que nous aurons besoin de recruter à l'extérieur pour des menuisiers, des manoeuvres et des électriciens dans les prochains mois car le bassin est saturé ici», confie M. Renaud Lebel, vice-président du conseil-conjoint de la construction de la Côte-Nord.

Pour contrer cette rareté, la CCQ fera entrer sur le marché, cette année, 4500 nouveaux ouvriers de la construction, toutes catégories confondues.

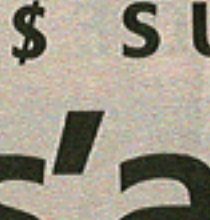
«Ce sont 1000 diplômés de plus qu'en 2002 en plus des 7000 nouveaux apprentis qui ont pénétré le marché afin de combler les besoins de main d'oeuvre», précise M. Martin.

Ce dernier avoue cependant que l'industrie devra continuer de recourir aux apprentis et aux compagnons pour quelque temps encore, le temps que le marché se stabilise.

LIARDS$ SUR LA CÔTE-NORD

urs s'activent ette et Toulnustouc

L'activité économique est à son comble sur la Côte-Nord avec les mégachantiers de 2,3 milliards $ pour l'agrandissement de l'aluminerie Alouette et l'aménagement hydroélectrique Toulnustouc, qui occupent 2500 ouvriers. Cette région vit un regain inespéré au point de provoquer des embouteillages aux heures de pointe.



Annie *St-Pierre*
astpierre@journaldequebec.com

Les villes de Sept-Iles et Baie-Comeau, les deux pôles économiques de la Côte-Nord, sont effectivement en pleine effervescence comme a pu constater Le Journal de Québec lors d'une récente visite.

Les localités avoisinantes en profitent autant avec les 350 millions $ de retombées économiques qu'engendrent les différents achats de biens et de services faits par la multitude d'entrepreneurs présents.

D'une part, il y a l'agrandissement de l'aluminerie Alouette de Sept-Iles, projet souhaité depuis 1992 qui apporte à la région un investissement de 1,4 milliard$ avec au moins 1300 ouvriers présents, ces jours-ci, sur le site.

Comme si l'un n'allait pas sans l'autre, à 200 kilomètres à l'ouest, c'est l'aménagement d'un ouvrage hydroélectrique de 805 millions$, sur la rivière Toulnustouc, qui donne de l'emploi à 1200 travailleurs et qui cause toute cette effervescence autour de Baie-Comeau.

Au Québec, ce sont les deux plus gros chantiers de construction qui entrent en période de pointe simultanément et qui apportent un baume sur une économie régionale devenue anémique depuis quelques années.

Un nouveau cycle

Aux prises avec un exode inquiétant de 4000 citoyens depuis 1990, Baie-Comeau avait réellement besoin d'une relance autant que Sept-Iles, durement éprouvée par le déclin des minières et la fin de l'aménagement Sainte-Marguerite 3.

«Les grands chantiers font partie de notre histoire, c'est un défi à chaque fois. Nous avons une économie qui évolue de cycle en cycle et le creux de chaque vague est difficile à traverser», affirme le maire de Sept-Îles, M. Ghyslain Lévesque.

Chantiers à perte de vue

Du côté de Sept-Îles, il y a bien une centaine d'entrepreneurs chez Alouette pour assembler les fondations, aménager les deux immenses salles de cuves d'un kilomètre de long chacune et ériger les cheminées d'une hauteur de 65 mètres.

L'ampleur du chantier impressionne avec 25 000 tonnes d'acier et 100 000 mètres cubes de béton.

«Notre mission est de favoriser l'embauche de travailleurs et des entrepreneurs de la région», martèle M^me^ Line Bérubé, vice-présidente aux affaires corporatives chez Alouette.

Pourtant, la gérance a été confiée à un consortium de l'extérieur (SNC/Hatch) et les plus gros contrats également mais le gérant du chantier, M. Gervais Savard, affirme que la moitié des investissements de 1,4 milliard $ est déjà engagée en contrats et que plusieurs sont accordés aux entrepreneurs régionaux.

Durant la visite du *Journal*, le 26 août, il a assuré qu'au moins la moitié des 1300 travailleurs de la construction présents étaient des résidents de Sept-Îles.

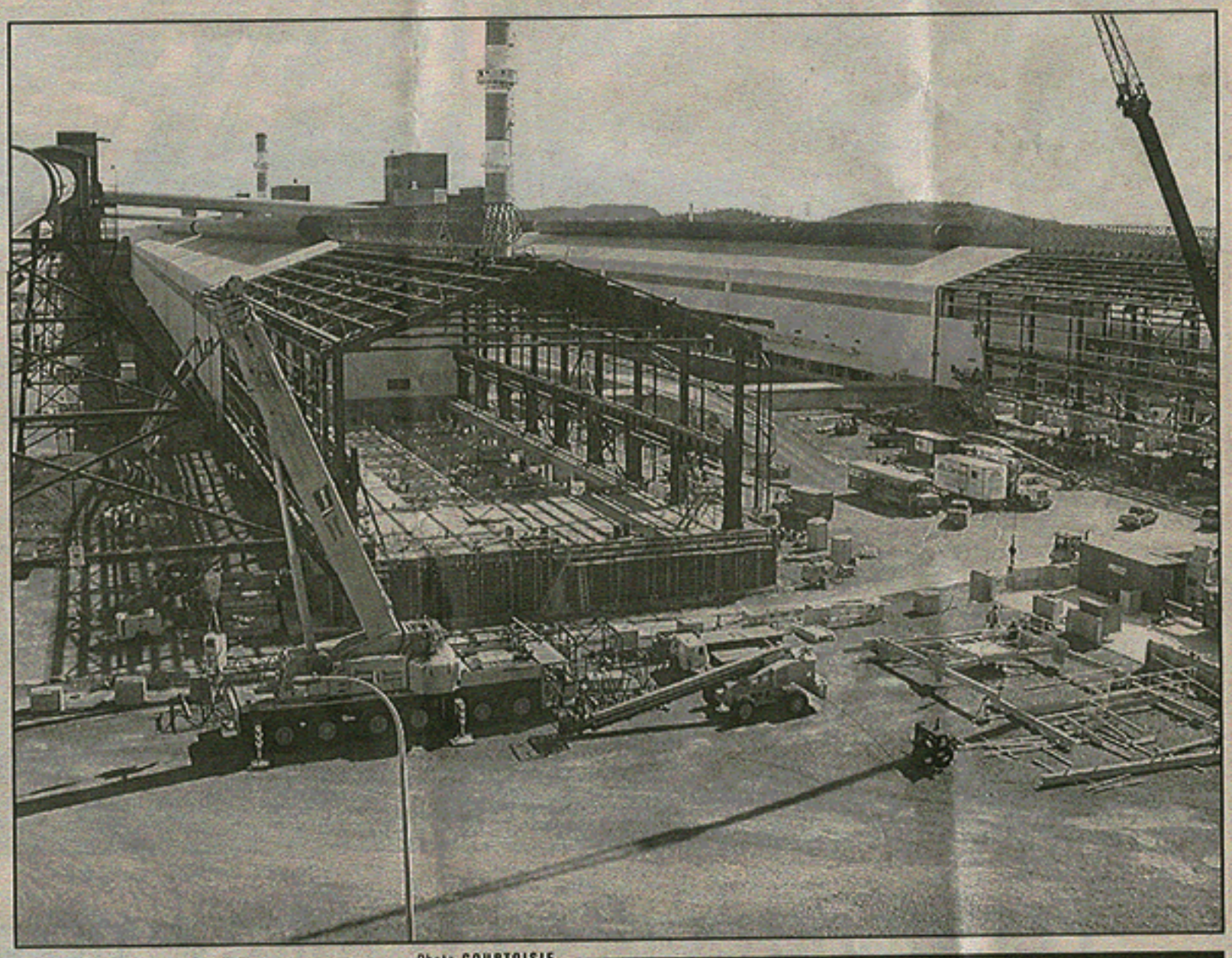


Photo COURTOISIE

À Sept-Îles, la présence de 2000 ouvriers de la construction sur l'agrandissement de l'aluminerie Alouette fait tourner l'économie de la ville à plein régime.

25M$ de redevances d'Hydro

Quant au chantier d'Hydro-Québec sur la rivière Toulnustouc, à 100 kilomètres au nord Baie-Comeau, son impact économique est moins palpable qu'à Sept-Iles puisque le millier de travailleurs y oeuvrant demeurent en campement, près du site.

«Les restaurateurs et les hôteliers de Baie-Comeau en profitent un peu moins mais il y a tout de même des retombées de 200 millions$ en achats de biens et services», plaide le gérant du projet chez Hydro-Québec, M. Laurent Busque.

Toulnustouc produira 526 mégawatts après un investissement de 805 millions$. Hydro a déjà versé 25 millions$ en redevances aux Montagnais de Betsiamites et à la MRC Manicouagan pour réaliser cet ouvrage.

La barrage sera d'une hauteur de 77 mètres, la galerie d'amenée d'une longueur de 9,8 kilomètres. Actuellement, les 120 kilomètres menant au chantier ont été aménagés et asphaltés par des entrepreneurs de Baie-Comeau.

M. Busque parle d'attribution de contrats de 430 millions$ et que 76 % de la main d'oeuvre de la construction provient de la région de la Côte-Nord.

Les chantiers de la Côte-Nord

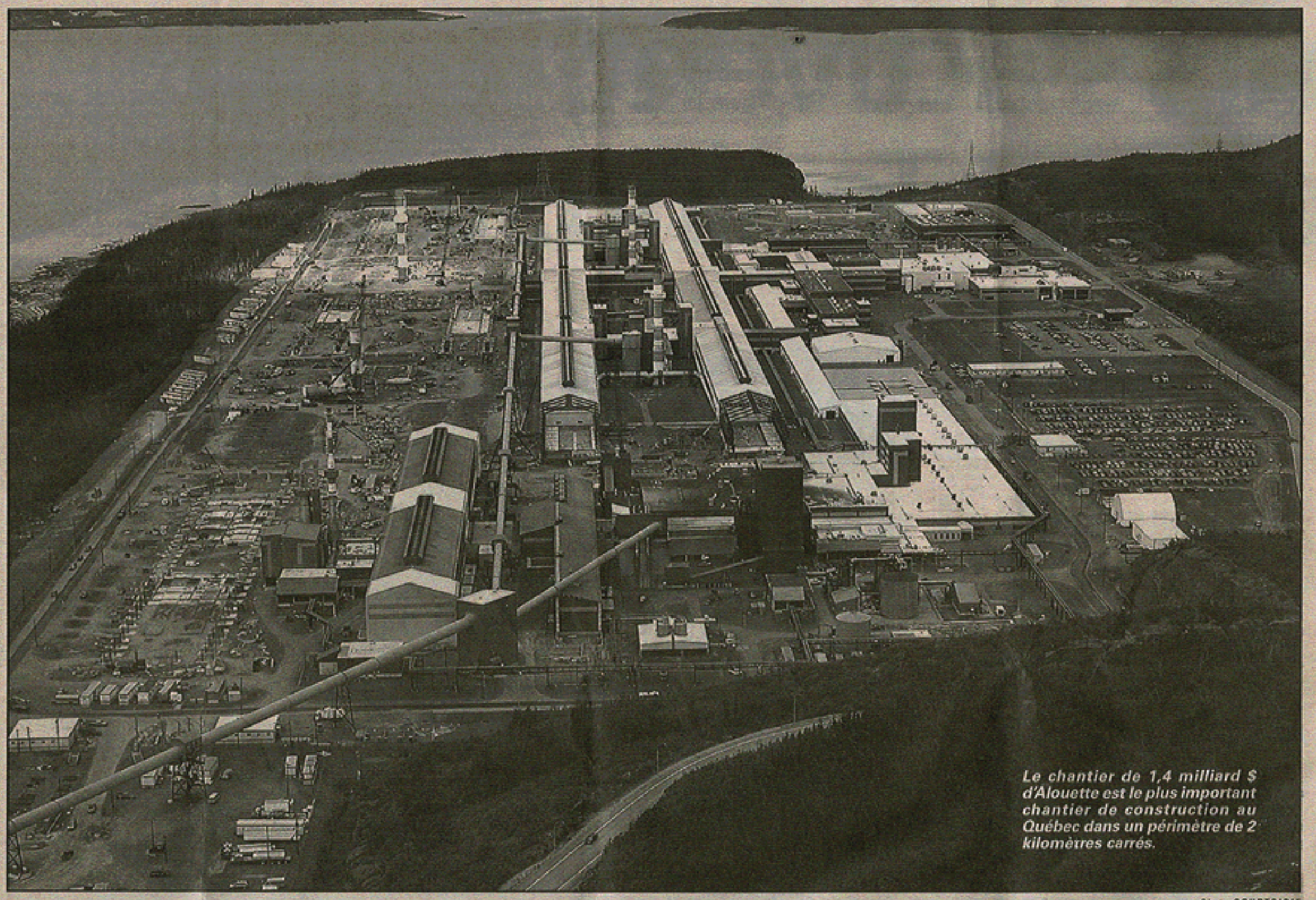
AGRANDISSEMENT DE ALOUETTE À SEPT-ÎLES

- Un chantier de 1,4 milliard $ qui s'échelonnera jusqu'en février 2005.
- Une pointe de 2000 ouvriers, l'an prochain.
- Retombées de 100 millions$ alloués en contrats directs à Sept-Iles.
- La moitié des 1300 ouvriers présents actuellement sont de Sept-Îles.
- Plus de 500 000 heures travaillées depuis l'ouverture du chantier.

AMÉNAGEMENT D'UN BARRAGE ET D'UNE CENTRALE SUR LA RIVIÈRE TOULNUSTOUC À BAIE-COMEAU

- Un chantier de 805 millions$ qui s'échelonnera jusqu'en 2005.
- Une pointe de 1000 travailleurs présents actuellement sur le chantier.
- Retombées de 200 millions$ alloués en contrats et achats de biens et services à Baie-Comeau.
- Au moins 70 % des 1000 ouvriers présents sont de la Côte-Nord.
- Hydro-Québec a déjà versé 9,6 M$ aux Montagnais de Betsiamites pour réaliser cet aménagement hydroélectrique.
- La société d'État a aussi remis 13 M$ à la MRC Manicouagan pour aller de l'avant.
- 12,5% des emplois liés au projet devront être octroyés aux Innus de Betsiamites.
- Au moins 10% des contrats devront être accordés aux entrepreneurs de cette communauté amérindienne.

INVESTISSEMENTS DE 2,3 MIL



Le chantier de 1,4 milliard $ d'Alouette est le plus important chantier de construction au Québec dans un périmètre de 2 kilomètres carrés.

Photo COURTOISIE

Personne pour construire le poste de police!

Décidément, le maire de Port-Cartier, M. Anthony Detroio n'a pas choisi le bon temps pour construire son nouveau poste de police. Les entrepreneurs disponibles sur la Côte-Nord sont rares !

Même après deux appels d'offres sur invitation, Port-Cartier, située à une soixantaine de kilomètres de Sept-Iles, n'a déniché aucun entrepreneur disposé à réaliser son nouveau poste de police à prix raisonnable.

La municipalité a besoin d'un nouveau bâtiment pour loger ses pompiers et ses policiers qui ont transférés à la Sûreté du Québec.

Ces derniers travaillent actuellement dans un édifice désuet ainsi que dans une roulotte qui a été aménagée sur le terrain longeant la route 138.

«Nous avons réalisé un plan qui évalue à 3,8 millions $ le coût du nouveau poste de police. Après une première soumission, faite en juin, un seul entrepreneur s'est montré intéressé à réaliser notre projet», relate M. Detroio.

Les autorités municipales ont donc modifié le decret pour prolonger d'un mois les délais de construction du poste de police avant de procéder à un second appel d'offres.

«Nous avons reçu trois propositions et la plus basse est de six millions$, ce que nous ne pouvons naturellement pas payer», dit-il.

Trop de travail

Le maire de Port-Cartier estime que les entrepreneurs de la région, et ceux d'ailleurs, sont actuellement trop occupés chez Alouette et Toulnustouc et exigent des prix exorbitants pour tout autre chantier.

«Le nouveau poste de police devrait normalement être inauguré à ce temps-ci de l'année alors qu'il n'est même pas encore octroyé», déplore-t-il.

Anthony Detroio, qui siège comme maire depuis 20 ans, est cependant loin de se plaindre car les retombées du chantier Alouette II se font sentir jusque chez-lui, à 60 kilomètres vers l'Ouest.

«Les travailleurs ont besoin de se loger et plusieurs citoyens de Port-Cartier ont converti le sous-sol de leur résidence en appartement», remarque-t-il.

Même les écoles en profitent

Alors que la fréquentation de l'ensemble des écoles québécoises est en déclin depuis plusieurs années, celles de Sept-Iles connaissent une hausse pour la rentrée 2003.

La situation est explicable par l'arrivée de plusieurs centaines de travailleurs de la construction de l'extérieur qui ont choisi d'établir leur famille à Sept-Iles, le temps des travaux d'agrandissement de l'aluminerie Alouette.

Le directeur de la commission scolaire du Fer, M. Michel Filosa, est convaincu que l'exécution d'un chantier d'une ampleur telle que celui de l'aluminerie Alouette influence directement le niveau d'admission des élèves dans les écoles.

«Sept-Iles, qui compte sept écoles primaires et deux secondaires, connaît une croissance d'admission des élèves et il y a longtemps que l'on a pas vu ça», exprime-t-il.

Il précise que 23 étudiants sont venus s'ajouter à la liste des élèves des neuf établissements d'enseignement de Sept-Iles, cette année.

Au 28 août, il dénombrait 3571 étudiants comparativement à 3548 l'an dernier, soit une croissance de 0,6%.

«C'est une croissance minime mais considérant le fait que la fréquentation scolaire chute d'environ 2% depuis 10 ans, nous pouvons tout de même nous considérer favorisés», mentionne M. Filosa.

LIARDS$ SUR LA CÔTE-NORD

«Un boum éphémère»

– LE MAIRE DE BAIE-COMEAU

Pour le maire de Baie-Comeau, M. Ivo Di Piazza, l'explosion économique que connaît présentement la Côte-Nord est éphémère.

Annie *St-Pierre*
astpierre@journaldequebec.com

«On est encore dans ce que j'appelle une économie de chantier. Oui, ça stimule l'activité mais une fois les travaux terminés, tout le monde repart chez-eux et on revient à la case départ», expose le maire.

Ne voulant pas être rabat-joie, M. Di Piazza applaudit évidemment la renaissance économique qu'entraîne le chantier hydroélectrique Toulnustouc de 805 millions$ près de Baie-Comeau mais il milite pour des emplois durables.

Son confrère de Sept-Iles, M. Ghyslain Lévesque, argumente dans le même sens.

«Les deux gros chantiers prendront fin pratiquement au même moment, en 2005, et la Côte-Nord en subira inévitablement les effets», appréhende-t-il.

Au moins 500 postes resteront

Chez Alouette, la vice-présidente aux affaires corporatives, Mme Line Bérubé, réplique que 340 nouveaux emplois permanents viendront s'ajouter dans l'aluminerie, une fois son agrandissement complété.

Il s'agit d'emplois rémunérés autour de 20 dollars l'heure sans compter les postes que vont apparaître dans les projets de seconde transformation de l'aluminium auxquels Alouette s'est engagé.

Mme Bérubé rappelle que l'entreprise devra créer 1010 emplois au Québec d'ici 10 ans, dont 160 sur la Côte-Nord, dans la transformation de l'or blanc.

en vertu de l'entente qui lui a procuré les 500 mégawatts d'électricité nécessaires pour faire fonctionner sa nouvelle aluminerie, Alouette devra verser au gouvernement avec une pénalité de 100 000 $ par emploi non créé

«Nous sommes rendus à l'étape des analyses de marché potentiels mais nous avons l'intention de nous conformer à notre engagement de deuxième transformation», signale Mme Bérubé.

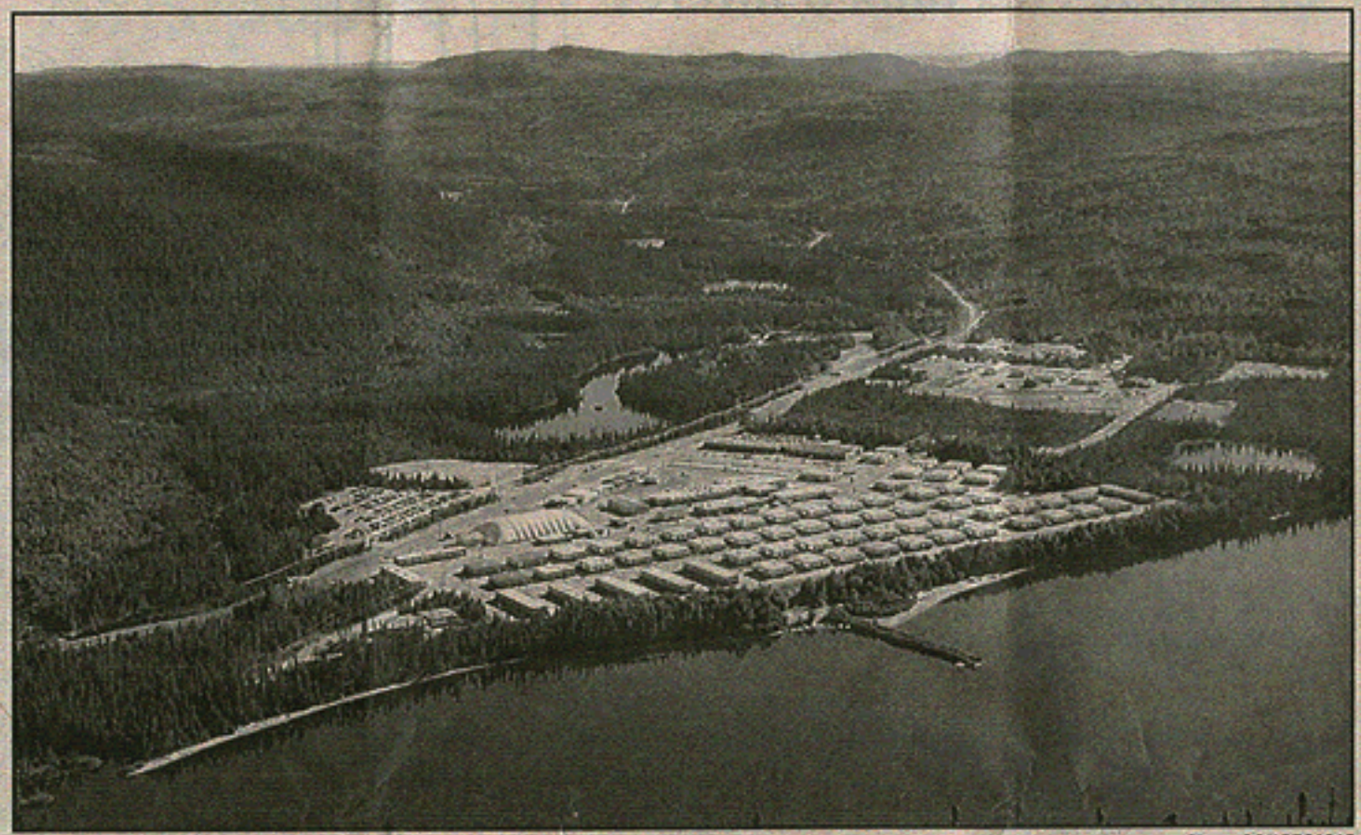


Photo COURTOISIE

Les 1000 travailleurs de la construction qui oeuvrent sur le chantier Toulnustouc sont hébergés en campement ce qui minimise l'impact économique de leur présence à Baie-Comeau.

Quant à Hydro-Québec, à peine 10 emplois permanents découleront de son nouvel ouvrage hydroélectrique Toulnustouc à Baie-Comeau sur les 1100 ouvriers qui veillent à sa construction actuellement.

Mme Christine Martin, conseillère en relations publiques chez Hydro-Québec Production, est consciente du peu d'emplois durables que nécessite le fonctionnement d'une centrale hydroélectrique mais rappelle que la société d'État a versé au moins 25 millions$ en redevances dans la région pour cet aménagement.